

ARLES : RENAISSANCE DU PORTAIL SAINT-TROPHIME

La primatiale Saint-Trophime (XI^e, XII^e, XV^e siècles) est l'une des plus extraordinaires de notre Provence, et l'une des grandes merveilles de l'architecture chrétienne d'Europe occidentale. Agressée par les vents et les pollutions, la pierre de Saint-Trophime a fait l'objet d'interventions « micro-chirurgicales ». Au terme de sept années d'une restauration co-financée par le ministère de la Culture et de la Francophonie, le Conseil Général et la Ville d'Arles, avec le concours de la World Monument Fund, le portail a retrouvé son éclat d'antan.

La Primatiale Saint-Trophime

La Primatiale Saint-Trophime a été élevée sur l'emplacement de l'église Saint-Etienne du V^e siècle ; elle avait déjà fait l'objet de travaux importants au XI^e siècle. Il s'agissait alors d'une basilique avec couverture en charpente et murs en petits moellons encore bien visibles dans les parties basses de la façade. Reconstituée au XII^e siècle, elle possède le plan caractéristique des édifices romans de Provence, avec une haute nef de cinq travées, voûtée en berceau brisé et flanquée d'étroits collatéraux, un transept très court dont la croisée est surmontée d'une coupole et une abside semi-circulaire. Inaugurée en 1152, elle était dédiée à Saint-Trophime dont elle accueillait les reliques à côté de celles d'Etienne. Une robuste tour carrée servant de clocher et un portail somptueusement décoré complèteront cet ensemble entre 1152 et 1180. Enfin, au milieu du XV^e siècle, un long chevet gothique, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes, remplacera le chœur roman pour accueillir les pèlerins du bienheureux Louis Alleman.

Eglise à reliques sur la route de Compostelle, Saint-Trophime a été « orné comme une châsse ». Dans ce pays de dépouillement et d'équilibre classique, l'intensité de la décoration est exceptionnelle.

Consacré à l'évocation du Jugement dernier, avec ses scènes infernales, propres à inspirer la crainte du pécheur, le portail est aussi un modèle de vie proposé au fidèle et une illustration des gloires de l'église d'Arles, avec la statue de Trophime et la lapidation d'Etienne aux places d'honneur. La composition superpose trois thèmes majeurs : l'assemblée des saints Patrons, l'Epopée divine, partant de l'Enfance du Christ pour arriver à la Vision de Jean, et l'Epopée humaine, allant de la chute originelle au sort futur des élus et des réprouvés.

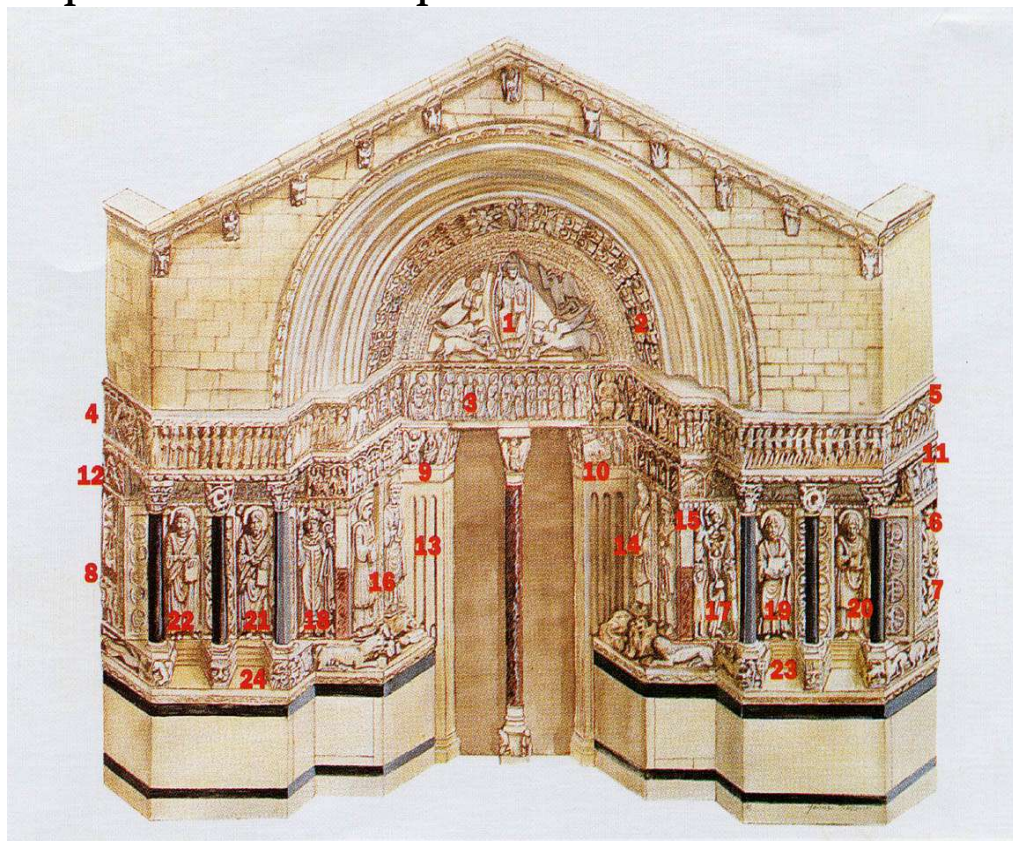
Cette division horizontale se combine avec les liaisons verticales : notre terre de péché et de misère est évoquée au registre inférieur par les lions dévorant les âmes ; au dessus, les Apôtres, les pieds posés sur notre monde sont nos intercesseurs auprès de Dieu. Plus haut, la frise de l'Enfance nous propose un modèle encore plus parfait et la composition culmine sur l'image solennelle et triomphale du Christ.

Mais le trait dominant de cette oeuvre magistrale est l'ampleur de son inspiration antique. Non seulement dans le détail de l'ornementation ou dans ses sources plastiques mais dans les thèmes iconographiques eux-mêmes comme les représentations d'Hercule, l'héritage culturel romain est toujours présent, symbole d'une véritable "renaissance".

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, le Chapitre d'Arles touché par la réforme grégorienne, adoptait une règle de vie commune et entreprenait la construction des bâtiments conventuels organisés autour du Cloître. La galerie Nord, décorée vers 1160 par deux sculpteurs de génie, est une longue méditation sur la Résurrection, tout en faisant une place de choix aux origines apostoliques de l'Eglise d'Arles. La galerie Est, également romane, mais un peu plus tardive, insiste sur les thèmes de la divinité du Christ, l'Enfance, l'Adoration des mages, l'Entrée à Jérusalem. Interrompus pendant plus d'un siècle par les difficultés financières du Chapitre, les travaux n'ont été repris qu'au milieu du XIV^e siècle avec la construction des galeries Sud et Ouest de style gothique.

Jean-Maurice Rouquette, Conservateur en chef des Musées d'Arles

Le portail de Saint-Trophime



Reproduction autorisée. Merci de mentionner la source

Direction du Patrimoine - Hôtel de Ville - BP 196 - 13637 Arles Cedex
Tel. 33 (0)4 90 49 38 20 Fax. 33 (0)4 90 49 35 30 Email : patrimoine@vile-arles.fr

Le décor s'ordonne autour du tympan qui domine la porte. Le Christ dans sa gloire en forme d'amande (1), trônant sur la voûte céleste, lève le bras droit en signe du jugement qu'il a annoncé pour la fin des temps. Il est entouré des symboles des quatre évangélistes, et adoré par les anges de l'archivolte (2). Le registre du linteau (3) où figurent les douze Apôtres, présidés au centre par saint Pierre et saint Paul, est poursuivi de part et d'autre par une frise. Celle de gauche (4), prenant son départ sur la face latérale Nord avec le Pêché Originel, est formée par le cortège des Bienheureux. Ceux-ci, des ecclésiastiques en habit, des hommes et des femmes se dirigent vers les trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob qui reçoivent des mains de l'archange Michel les âmes accueillies sur leurs genoux. A droite (5), les Damnés, dont plusieurs évêques, se voient défendre la porte du Paradis. Nus et traînés à la chaîne par deux démons, d'autres damnés rejoignent leurs pairs qui rôtissent dans les flammes de l'Enfer sur la face latérale Sud. Au dessous, le monstrueux Léviathan (6) et la personnification de la Luxure (7) répondent au Pésément des âmes par saint Michel (8) sur la face Nord. Au dessous, un autre registre, plus réduit, débute avec l'Annonciation, le Songe de Joseph (9), la Nativité et le bain de l'Enfant (10). Partant du Sud, une deuxième frise (11) montre l'annonce à trois bergers et le sommeil des rois Mages, (les chevaux attendant à côté), ainsi que l'Adoration de l'Enfant sous l'étoile de Bethléem. Au Nord (12), Hérode ordonne à ses soldats, en cotte de mailles, le Massacre des Innocents, suivi de la Fuite de la Sainte Famille en Egypte. A la hauteur des six colonnes en calcaire noir se trouvent les Apôtres. Le passage central est flanqué des plus importants : Pierre (13), Paul (14), André (15) et Jean (16), bien-aimé du Christ. Ils foulent sous leurs pieds des fauves et des monstres déchirant des hommes et des animaux, symboles de forces maléfiques. Sur les retours du passage figurent les deux patrons de la cathédrale, le martyr Etienne (17) et saint Trophime (18), et de part et d'autre, les saints Jacques le Mineur (19) et Philippe (20) au Sud, et Jacques le Majeur (21) et Barthélemy au Nord (22). Sous les colonnes figurent des scènes de l'Ancien Testament annonçant la passion et la résurrection du Christ : le prophète Daniel dans la fosse aux Lions (23), le juge Samson terrassant le lion, et trahi par Dalila (24), ainsi que des motifs issus de la mythologie antique (Hercule, centaure-sagittaire).

D'après A. Hartmann-Virnich

Dessin Yacine Azzoug